Les Trois Confréries Dominicaines

—o—

CONFRÉRIE DU SAINT ROSAIRE.

CONFRÉRIE DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS.

CONFRÉRIE DU CORDON DE S. THOMAS.

OF QUEBEC

A. Bureau & Frères, Imprimeurs, 550 rue Sussex.
Ottawa.

1902

CONFRÈRIE

— DU —

Très - Saint Rosaire.

RÉSUMÉ DE CE QU'IL IMPORTE LE PLUS AUX FIDÈLES, DE CONNAITRE TOUCHANT LA CONFRÈRIE DU ROSAIRE.

Explication du mot rosaire.

Rosaire ou roseraie est un vieux mot qui signifie un parterre planté de rosiers. Le nom convient parfaitement pour désigner la prière révélée à saint Dominique et recommandée entre toutes, par l'Église.

Les roses blanches représentent, en effet, les mystères joyeux ; les rouges, les mystères douloureux ; les jaunes, les mystères glorieux.

Explication de la dévotion elle-même.

"Le Rosaire—dit saint Pie V—est une manière de prier Dieu, pieuse, facile, à la portée de tous. Il consiste dans la *récitation* de quinze dizaines de "Je vous salue Marie" précédées cha-

cune du "Notre Père," et dans la *méditatic* des quinze mystères de notre sainte religion, lesquels nous représentent la vie, la passion, et la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. (17 Sept. 1569.)

Récitation des prières, et *méditation* des mystères, (ou, si l'on véut, prière *vocale* et prière *mentale*) telles sont les deux choses qui constituent le Rosaire.

Par la prière, nous parlons à Dieu.

Par la méditation, c'est Dieu surtout qui nous parle.

Récitation des prières.

Nous faisons remarquer que cette récitation ne comporte pas le "Gloire soit au Père" récité communément. Il n'est pas nécessaire, en effet ; et, en disant le Rosaire pour les morts, on peut très bien le remplacer par cette prière : *Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et qu'ils voient luire votre lumière.* (*Requiem etc.*)

Au Canada—et c'est aussi une coutume en Allemagne,—avant de commencer le Rosaire, on récite le "Je crois en Dieu," que l'on fait suivre de trois "Je vous salue Marie", et du "Gloire soit au Père."—C'est une pratique excellente, mais qu'il ne faudrait pas regarder comme obligatoire.

Méditation des quinze mystères.

Il est des personnes qui se persuadent trop facilement qu'il leur est impossible de faire cette

méditation. A leur avis, elle ne pourrait convenir qu'à certaines âmes d'élite.

C'est une erreur profonde, comme il le serait de croire qu'un chrétien n'est pas tenu de connaître les principaux mystères de sa religion, et d'y réfléchir, de temps à autre.

Méditer, en effet, c'est *réfléchir ;* et, méditer sur les mystères du Rosaire, c'est réfléchir avec son esprit et avec son cœur, sur ce qu'ils renferment pour nous, d'enseignements et d'exemples.

Cette méditation ainsi entendue, ne dépasse pas la capacité du grand nombre. C'est pourquoi, les Souverains Pontifes ont proclamé mainte et mainte fois, le Rosaire, une dévotion *facile, simple, faite pour tout le monde.*

Il faut convenir cependant, que cette méditation est impossible à certaines personnes, pour cause d'ignorance, de faiblesse, etc.

Dans ce cas, l'Eglise les en dispense, et ne leur demande qu'une chose, dit Bénoit XIII, réciter pieusement le Rosaire. Toutefois, le Souverain Pontife veut qu'elles s'habituent peu à peu, à faire cette méditation, dans la mesure de leurs forces.

La méditation se fait *en même temps* qu'on récite la dizaine. Il est cependant permis de la faire *immédiatement avant*, ou, *immédiatement après.*

Il n'est pas nécessaire d'énoncer le mystère. Toutefois, pour la récitation en public, il sera bon de le faire.

Il est permis pour raison sérieuse, de changer l'ordre des mystères, mais il est nécessaire de

méditer sur tous, c'est-à-dire, que *chacun des quinze mystères ait sa méditation et sa dizaine.*

Il paraîtrait bien simple de faire la méditation demandée, si l'on voulait *lire, de temps à autre,* le récit de ces mystères.

C'est en vue de ce résultat que nous avons cru devoir faire sur le sujet, une série de réflexions que l'on trouvera à la fin de ce petit travail. (page 18.)

Nous nous contentons de donner ici, avec chaque mystère, des intentions spéciales que nous recommandons à raison de leur extrême importance, mais qui n'engagent la liberté de personne.

L'Annonciation de la Très-Sainte Vierge.
Prions pour obtenir ou conserver l'état de grâce.
La Visitation.
Demandons la grâce de ne donner que de bons exemples.
La Naissance de Notre Seigneur.
Demandons la générosité à faire son devoir.
La Présentation de Jésus au Temple.
Demandons le respect et l'amour de l'Eucharistie.
Le Recouvrement de Jésus au Temple.
Demandons l'éducation sainte des enfants.
L'Agonie de Notre Seigneur.
Demandons la contrition de nos fautes et l'horreur du péché.
La Flagellation de Jésus.
Prions pour ceux que nous aurions scandalisés.

Le Couronnement d'épines.
Demandons le zèle à s'instruire de la religion.
Le Portement de la Croix.
Prions pour ceux à qui nous aurions causé de dommage
Le Crucifiement.
Prions pour les agonisants et pour obtenir une bonne mort.
La Résurrection de Notre Seigneur.
Demandons la charité vis-à-vis du prochain.
L'Ascension de Notre Seigneur.
Prions pour les âmes du Purgatoire.
La Descente du Saint Esprit sur les apôtres.
Prions pour nos prêtres, pour nos amis et bienfaiteurs.
L'Assomption de la Très Sainte Vierge.
Demandons une chasteté parfaite et l'esprit de pénitence.
Le Couronnement de la Très Sainte Vierge.
Prions pour que la dévotion du Rosaire soit plus connue et mieux pratiquée

Efficacité du Rosaire.

"L'homme s'agite et Dieu le mène" dit un proverbe. Nous pouvons ajouter que la prière, à son tour, mène Dieu, en ce sens qu'Il s'est engagé à se rendre aux supplications qu'on Lui adresse.

Quand ces supplications Lui viennent de Sa Mère, elles Lui sont irrésistibles. Marie est, en effet, la Toute-Puissance Suppliante, (omnipo-

tentia supplex) et elle n'est jamais mieux amenée à remplir ce rôle, que par le Rosaire, sa prière préférée.

Principales indulgences du Rosaire.

Léon XIII dans son Encyclique du 5 Septembre 1898, parle "du trésor merveilleux d'indulgences dont le Rosaire est enrichi."

Qu'on en juge par ces quelques indications.

1o Pour la récitation du Rosaire entier, indulgence de la Couronne d'Espagne, c'est-à-dire, une *indulgence plénière.*

2o. Pour le simple fait de *prononcer le Nom de Jésus* dans chaque "Je vous salue Marie" du Rosaire, indulgence de cinq ans et de cinq quarantaines, c'est-à-dire 2025 jours, à peu près; (afin de rester dans les limites de la vérité, en ce qui concerne les 500 jours d'indulgence du chapelet des Croisiers, on se trouvera bien de comprendre ce qui est dit ici) ce qui donne pour les 150 "Je vous salue Marie" du Rosaire, un total de 303,750 jours.

3o Indulgences de sainte Brigitte ou de Bénoit XIII, c'est-à-dire cent jours pour chaque "Notre Père" et chaque "Je vous salue Marie" du Rosaire.

NOTE. Ces indulgences et les autres en grand nombre, dont il ne sera pas parlé ici, il n'est pas nécessaire, pour les gagner, de les connaître. Il suffira d'exprimer à cet égard, une fois pour toutes, son intention.

4o. A l'article de la mort, quatre indulgences plénières sont accordées aux Confrères du Rosaire.

La première pour ceux qui meurent en tenant à la main, le cierge bénit du Rosaire. Ce cierge reçoit une bénédiction spéciale, et il est à conseiller de s'en pourvoir à l'avance.

La deuxième est pour ceux qui reçoivent les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

La troisième est pour ceux qui, avec des sentiments de contrition, invoquent de cœur, sinon de bouche, le Très Saint Nom de Jésus.

La quatrième est pour ceux qui après avoir reçu les sacrements de l'Eglise, déclarent vouloir mourir dans la Religion Catholique, se recommandent à la Sainte Vierge, et recitent la prière suivante :

Salut, ô Reine, Mère de Miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous, nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. Oh ! de grâce, notre Avocate, tournez donc vers nous, vos regards miséricordieux, et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente ! ô charitable ! ô douce Vierge Marie !

Voilà quatre indulgences plénières dont le Confrère du Rosaire peut profiter à l'heure de la mort.

NOTE. Evidemment, *selon la nature des choses*, une seule indulgence plénière payant toute notre dette vis-à-vis de Dieu, l'on ne peut en gagner qu'une pour soi. Ce principe est rappelé par la Sacré Congrégation des Indulgences, et il ne faut pas l'oublier.

Toutefois, comme on n'est jamais assuré d'avoir gagné cette indulgence plénière, eu égard à nos dispositions imparfaites, il est avantageux de faire les œuvres prescrites, pour gagner ce que l'on pourra des autres indulgences plénières accordées.

C'est la raison qui explique pourquoi une sainte Catherine de Sienne, après avoir reçu, sur son lit de mort, l'indulgence que lui avait accordée Grégoire XI, demanda qu'on lui appliquât aussi, celle qu'elle avait obtenue du Pape Urbain VI. (Drane. Sa vie pp. 368 et 413.)

50. *Indulgences de la fête du Très-Saint Rosaire ou de la Portioncule Dominicaine.*

Non seulement les Confrères, mais encore tous les fidèles, pourvu qu'ils se soient confessés et aient communié, peuvent, depuis *la veille de la Fête, à midi, jusqu'au coucher du soleil, le lendemain*, gagner une indulgence plénière, *autant de fois* qu'ils visiteront l'autel de la Confrérie. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Confession.

Quand la confession est exigée pour gagner une indulgence, toutes les personnes qui ont l'habitude de se confesser une fois par semaine, se trouvent avoir rempli cette condition. Dans certains diocèses, cette faveur est étendue à la confession faite habituellement toutes les deux semaines.

Communion.

La Communion exigée pour le gain d'une indulgence, peut se faire, non seulement le jour même, mais encore la veille.

Fractionnement du Rosaire dans la récitation.

Voici la règle générale que nous formulons de la façon la plus simple : ne pas diviser le Rosaire en plus de trois parties, et réciter d'un seul trait, chacun de ces trois chapelets ; Il sera permis, par exception, de réciter le Rosaire en le divisant à sa convenance, dizaine par dizaine, mais *une seule fois* dans *la même semaine.*

Inscription.

Pour être membre de la Confrérie, *une seule condition* est requise, c'est d'avoir son nom inscrit sur le registre de la dite Confrérie, pourvu que ce ne soit pas *à son insu* et *contre son gré.*

Les enfants ne peuvent être admis avant l'âge de raison.

Les sourds-muets peuvent l'être et gagner toutes les indulgences, à cette condition qu'ils remplacent les prières, par d'autres pieux exercices imposés par leur confesseur.

Pratiques recommandées aux Confrères, bien que non obligatoires.

1o. Réciter un Rosaire par semaine.

2o. S'approcher des Sacrements, le premier dimanche du mois, et les principales fêtes de la Sainte Vierge.

3o. Assister aux réunions, processions et autres exercices publics de la Confrérie.

4o. Travailler avec ardeur à faire connaître, et à répandre la dévotion du Rosaire.

5o. Prendre l'excellente habitude de réciter tous les jours, un chapelet, (un tiers du Rosaire.)

Récitation du Rosaire, en famille.

Pie IX disait à des pélerins français, en 1877 : "Vous direz à vos compatriotes, que le Pape leur donne ce conseil, réciter le Rosaire, en famille. Le Rosaire, c'est le résumé des prières chrétiennes."

"Nous exhortons vivement tous les fidèles, à pratiquer, chacun dans sa maison et sa famille, ce pieux exercice du Rosaire ; à le faire passer dans ses habitudes" Léon XIII, 18 Septembre 1883.

"Autrefois, dans les familles chrétiennes de la ville ou de la campagne, c'était un usage sacré de se réunir le soir, après le travail de la journée, devant l'image de la Sainte Vierge, et de réciter le Rosaire. Cette Association de prières à Marie a quelque chose de très doux et de très salutaire pour les âmes." Léon XIII, Encyclique du 20 Septembre 1896.

Le 30 Août 1899, le cardinal Gotti parlant au nom de Léon XIII, pressait les évêques d'amener les fidèles à s'agréger à la Confrérie du Rosaire, et à observer chaque jour, chacun chez soi, ou dans sa famille, le pieux usage de la récitation de cette prière.

Heureuses les familles qui se rendront à ces appels multipliés de celui qui remplace Notre Sei-

gneur Jésus Christ, sur la terre. La Vierge du Rosaire en éloignera ces désordres et ces hontes que tant de familles connaissent, à l'heure actuelle.

Privilèges des Associés.

Ils bénéficieront durant leur vie et après leur mort, de toutes les messes, prédications, jeûnes, abstinences, veilles, études, travaux des Religieux Dominicains qui ont reçu de l'Eglise, la mission officielle de progager le Rosaire, et d'en établir les Confréries.

Ils auront une part spéciale dans les mérites et les satisfactions de tous les Saints et Saintes de l'Ordre dont le Pape Clément X disait. "Comptez si vous le pouvez, les étoiles du firmament, et vous pourrez parler du nombre de Saints que compte l'Ordre du Bienheureux Patriarche Dominique."

Ce dernier a toujours considéré les Confrères du Rosaire, comme étant de sa famille. Cette union se montra d'une façon particulièrement touchante dans le martyre de 64 Bienheureux Japonnais, Confrères du Rosaire, lesquels mêlèrent leur sang à celui de 47 Religieux de notre Ordre, le Bienheureux Alphonse de Navarrete et ses compagnons. La fête de ces patrons des confrères du Rosaire se célèbre le 1er Juin.

Récitation du Rosaire pour les Ames du Purgatoire.

Un exemple suffira pour deviner son efficacité à ce point de vue. Le Bienheureux Jean Massias

convers Dominicain, mort au dix-septième siècle, au Pérou, avait la pieuse habitude de réciter son rosaire pour les défunts.

Sur son lit de mort, et sur l'ordre de son confesseur qui seul put vaincre son humilité, il avoua, souriant d'une joie céleste, qu'il avait délivré par ce moyen, un million, quatre cent mille âmes, des flammes du Purgatoire.

Ce moyen merveilleux est à notre disposition, Puisse-t-il ne pas nous être inutile, non plus qu'aux pauvres morts.

***

Observations diverses.

Contrairement à ce que l'on serait porté a croire, l'on gagne *toutes les indulgences* attachées à la récitation du Rosaire, *sans qu'il soit besoin de tenir à la main, un chapelet rosarié.*

Cette récitation sur un chapelet rosarié ne nous fait gagner que les indulgences dites de Benoit XIII, et plus connues sous le nom de "Sainte Brigitte," c'est-à-dire 100 jours pour chaque "Notre Père" et chaque "Je vous salue Marie."

***

Le même rosaire ou chapelet peut avoir reçu les Indulgences Apostoliques, celles des Croisiers, de sainte Brigitte, et du Rosaire. Mais ce serait se tromper fort que de s'imaginer gagner toutes ces indulgences par une seule récitation. On ne peut les gagner que séparément, soit les unes, soit les autres, et par autant de récitations différentes.

Il n'y a *qu'une exception* à faire pour les Confrères du Rosaire. Ces derniers, outre les indulgences propres au Rosaire, gagnent en même temps par une seule récitation, celles de sainte Brigitte, lesquelles sont devenues indulgences de la Confrérie, comme on peut le voir dans le dernier Catalogue.

***

Pour être rosariés, les chapelets doivent être ou de cinq, ou de dix, ou de quinze dizaines.

Il n'y a qu'une exception en faveur des chapelets de six dizaines des Frères de la Doctrine Chrétienne.

***

Les Rosaires ne peuvent servir qu'à ceux pour qui ils ont été bénis. S'ils sont vendus, ou *prêtés dans l'intention de faire gagner à d'autres les indulgences*, il faut les faire bénir de nouveau. Il en serait autrement, si le rosaire n'était prêté que pour permettre de suivre ou de compter ses prières. Celui qui hérite d'un chapelet, doit le faire rosarier de nouveau. Si le chapelet perdait une partie considérable de ses grains, il faudrait le faire bénir de nouveau. Il en serait autrement, s'il n'y avait que quatre ou cinq grains de perdus.

***

Désire-t-on faire monter un rosaire, a neuf, il reste bénit, pourvu qu'il soit composé des mêmes

grains, quand même l'ordre de ces derniers aurait été changé

***

Celui qui par oubli ou négligence, omet deux ou trois "Notre Père" ou "Je vous salue Marie," ne laisse pas de gagner les indulgences.

***

La matière du Rosaire doit être solide, comme le fer, l'étain, le bois, le verre plein. (non le verre creux.)

***

48 papes ont parlé pour recommander ou louer le Rosaire, exalter ses immenses avantages, proclamer sa facilité, sa grandeur, sa richesse qui en fait "la reine des dévotions indulgentiées" selon une parole du Père Faber. Il s'agit d obéir à ces voix augustes des Chefs de l'Eglise, et de ne point accorder à certains petits chapelets, une importance exagérée.

L'Eglise approuve les petites dévotions, mais, que l'on se garde d'oublier, que leur rôle est de préparer et d'encourager à la pratique des grandes, loin d'ambitionner de les remplacer ou de les détrôner.

Nous conseillons à ceux qui désireraient avoir sur le Rosaire, des renseignements plus détaillés, de demander au couvent des Dominicains soit de St. Hyacinthe, soit d'Ottawa, le Manuel du Rosaire, *le plus récent.*

Roses bénites du Rosaire.

La bénédiction des roses en l'honneur de la Très Sainte Vierge, paraît avoir été, de tout temps, en usage, dans l'Ordre de Saint Dominique.

Les roses bénites sont surtout renommées pour leur double vertu de *guérir les maladies* et de *chasser les démons.*

Emploi des roses bénites.

Dans certains pays, comme en Belgique, la bénédiction des roses a lieu, le jour de la fête du saint Rosaire, ou à d'autres jours, dans les églises où existe la Confrérie.

Les fidèles ont l'habitude de se procurer quelques-unes de ces fleurs bénites en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire. Dans les maladies, on en fait tremper quelques feuilles, dans le breuvage des malades. D'autres lavent avec cette eau, le membre à guérir, et, très souvent, des résultats merveilleux ont été obtenus par ce moyen.

Il est bon de joindre à ce remède, la récitation d'un rosaire, et de faire une neuvaine à la Très Sainte Vierge.

Tous les prêtres qui ont le pouvoir d'indulgencier les rosaires, reçoivent en même temps, celui de bénir les roses.

Le Cierge du Rosaire.

C'est un usage à garder par les Confrères, de se faire bénir un cierge par le Directeur de la Con-

frèrie, ou par un autre prêtre qui en a le pouvoir. Ils le conserveront ensuite avec soin, et, au moment suprême, on le leur mettra entre les mains.

Sa petite flamme rappellera à la Sainte Vierge, l'amour de son enfant pour elle ; amour qui persiste jusque dans la mort. Ce sera un appel muet, mais très-expressif, jeté à Celle qui fut si souvent invoquée pour être présente "à l'heure de notre mort."

L'usage dont il est ici parlé, est très ancien. Dans la vie du B. Alphonse de Navarrette, le courageux enfant de Saint Dominique nous est montré, marchant au martyre. (1er Juin 1617) en tenant d'une main, une croix, et de l'autre, son rosaire avec le cierge bénit.

ROSAIRE PERPÉTUEL.

En 1634, par suite d'une révélation de la Sainte Vierge, le Père Pétronio Martini, Dominicain, établit la belle dévotion du Rosaire Perpétuel. Il la prêcha d'abord près du tombeau de saint Dominique, à Bologne, et son entreprise fut couronnée des plus grands succès d'édification. Le Rosaire Perpétuel, hâtons-nous de le dire, n'est pas une œuvre distincte du Rosaire ordinaire, mais le complément, la perfection de ce dernier. Il consiste à réciter, à une heure et à un jour déterminés, les quinze mystères du Rosaire, conjointement avec d'autres associés qui se distribuent les heures et les jours du mois, de façon à invoquer Marie, par une prière ininterrom-

pue. Ce sont les *Chevaliers de Marie*, qui se remplacent, pour *monter sans cesse la garde*, auprès du trône de leur Reine. A la tête de cette garde d'honneur, se trouve placé un religienx Dominicain, secondé par les Dominicaines du Rosaire Perpétuel, lesquelles récitent cette prière, nuit et jour, et forment vraiment le grand point d'appui, le cœur de l'Association. Le R. P. Saintourens, Directeur Général du Rosaire Perpétuel, fonda en 1893, un couvent de ces sœurs, à West Hoboken, (près de New York) et un autre à Milwaukee, en 1897. Le Rosaire Perpétuel a déja un commencement d'histoire, au Canada, et, dans certaines paroisses, il fonctionne d'une façon admirable. C'est un premier pas qui, attendons-le, sera suivi de beaucoup d'autres.

On se conformera ainsi, aux exhortations de Léon XIII qui écrivait les lignes suivantes, aux évêques du monde entier, le 12 Septembre 1897.

"On vient de voir refleurir une des formes de la piété envers Marie, à savoir, le Rosaire Perpétuel. Nous bénissons de bon cœur cette institution, et souhaitons grandement que vous consacriez à la répandre, votre zèle et votre activité."

Parlant toujours du Rosaire Perpétuel, Léon XIII, le 28 mars 1901, exprimait de nouveau, ce désir : "*Vous exhortons*, dit-il, *tous les fidèles, à donner leur nom à cette milice priante*, sous l'étendard de la Divine Mère, et a s'acquitter fidèlement de leurs obligations."

Léon XIII voulut aussi avoir son heure de garde, dans l'Association. Après avoir réfléchi un instant, il avait dit : "Eh bien ! je choisis l'heure de dix à onze du soir, le premier de chaque mois, parce que c'est à ce moment-là que je dis, chaque soir, le Rosaire, dans ma chapelle."

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

Mystères joyeux.

L'ANNONCIATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Dieu a résolu de descendre lui-même sur la terre, et de sauver le monde. Mais, il y a sur cette même terre, une puissance qu'il Lui est impossible de ne pas consulter, et, rien ne doit se faire sans elle.

Dieu a appelé un de ses anges, Gabriel, et lui a donné pour mission, de soumettre à cette puissance, une demande qu'elle sera libre d'admettre ou de rejeter.

L'ange s'est dirigé vers l'humble village de Nazareth. Là, dans une pauvre maison, une jeune fille était en prières.

L'esprit céleste l'a saluée comme une reine, et, de même qu'il s'était prosterné devant le Tout-Puissant qui lui donnait sa mission, il s'incline devant un sanctuaire où Dieu réside : "Le Seigneur est avec vous."

L'ange a exposé à Marie, la demande de Dieu qui désire l'avoir pour Mère, et il attend. La Trinité, dans la personne de son envoyé, attend.

Dieu a un tel respect de la liberté humaine, en Marie, que, même pour sauver le monde entier, il ne forcera pas le consentement qu'il désire d'elle.

Cette pauvre jeune fille qui se troublait tout-à-l'heure, aux paroles de l'Ange, va lui répondre—ce qui sera aussi, répondre à Dieu—et cette réponse sera une question : "Comment cela se fera-t-il ?"

Cette hésitation ne doit pas nous étonner, car, avant de voir Dieu dans les magnifiques promesses de l'Ange, elle le voyait dans son cœur de vierge, et là, elle le trouvait plus beau encore.

L'ange l'a rassurée dans ses délicatesses, et Marie donne à Dieu, ce consentement qui la fait devenir sa mère, alors qu'elle vient de se dire sa servante.

Chacun de nous, peut-on dire, a son mystère de l'Annonciation. C'est même plus que Gabriel, c'est Jésus-Christ lui-même, l'Ange du Grand Conseil, qui nous a demandé de devenir ses frères, et les héritiers du Ciel. Mais, si Dieu n'a pas voulu forcer le consentement de la Sainte Vierge, quand il était question de sauver le monde entier, Il ne forcera pas non plus, le nôtre, et ne nous sauvera pas, sans nous.

La Visitation.

Elizabeth, épouse de Zacharie, se cachait dans sa demeure, depuis six mois. Pendant ce temps, elle n'avait cessé de prier, la sainte femme, soutenue par le respect que lui inspirait son enfant dont le Ciel lui avait annoncé la naissance. Il s'agissait du futur saint Jean-Baptiste.

C'est alors que Marie, sa cousine de Nazareth, après avoir reçu la visite de l'ange, se mettait en marche, pour visiter elle-même sa parente.

La Sainte Vierge, riche d'un trésor qui n'était autre que Dieu Lui-même ayant pris corps, en elle, ne voulait pas le garder pour elle seule.

Après un voyage de quatre ou cinq jours, elle est arrivée à la maison d'Elizabeth qu'elle a saluée à la façon juive "Que le Seigneur soit avec vous" ; "Dominus tecum."

Ce souhait tombé des lèvres de Marie, avait passé par son âme sainte, et le Seigneur faisait aussitôt sentir sa présence, d'une façon admirable, à Elizabeth, et purifiait, en même temps, l'âme de son enfant.

Il en est ainsi des âmes saintes qui possèdent Dieu ; elles le font sentir autour d'elles, ne fut-ce que dans un regard, une bonne parole, voire même, à l'exemple de Marie, dans un simple bonjour.

Elizabeth a reconnu dans sa cousine, la mère du Dieu qui va enfin sauver le monde. Elle ne sait comment exprimer sa joie, et prononce alors ces paroles qui ont toujours été répétées depuis :

" Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Il est béni, l'Enfant dont vous êtes la mère."

Marie l'emportait sur Elizabeth, de toute la hauteur de sa dignité de Mère de Dieu, et cependant, c'est elle, sa supérieure, qui salue la première, et fait un long voyage pour arriver jusqu'à elle.

Dans l'Annonciation, Marie s'était déclaré la servante du Seigneur ; dans la Visitation, elle se fait, durant trois mois, la servante de Sa servante, Elizabeth. Exemple qui nous montre dans ces deux mystères ainsi rapprochés, que le service de Dieu, le vrai, ne fait qu'un avec le service du prochain.

La Naissance de Notre-Seigneur.

Le Ciel est descendu dans l'étable de Bethléem, et les anges, en chantant, adorent dans son corps de chair, Celui qu'un des leurs annonçait, il y a neuf mois, à Marie Vierge de Nazareth. Le Christ est né. Le Sauveur est enfin arrivé.

Une mangeoire d'animaux a reçu ses petits membres nus qu'une mère pauvre s'empresse de recouvrir de langes bien pauvres aussi.

Le Dieu de toute grandeur s'est abaissé jusqu'à revêtir un corps de boue.

Le Tout-Puissant qui, autrefois, d'une seule parole, jetait dans l'espace, des milliards et des milliards de mondes, Il est là sous nos yeux, dans l'impossibilité presque, de faire un mouvement.

Le Verbe, c'est-à-dire la Parole Elle-même, S'est condamnée à ne pas parler.

Mais, n'y aura-t-il personne pour Lui prêter sa voix, exprimer le sentiment qui fit battre Son cœur, en ce moment mille fois béni de son arrivée ?

Ecoutons ces chants qui viennent d'en haut : " Paix, sur la terre, aux âmes de bonne volonté."

Voilà le salut de bienvenue que l'Enfant-Dieu adresse au monde, par l'intermédiaire des anges.

La paix dont il s'agit, c'est la réconciliation avec Dieu, laquelle doit avoir pour terme, l'immense bonheur du Ciel

Cette paix, est à une condition, la bonne volonté ; la bonne volonté de se faire la guerre à soi-même, de soutenir avec courage, la lutte contre les tentations du démon et les séductions d'un monde corrupteur et corrompu.

Nous n'irons pas nous persuader que notre salut pourra se faire, sans trop nous déranger, en prenant nos aises, en jouissant, le plus possible, des plaisirs de la vie.

Non, notre bonne volonté devra marcher avec la bonne volonté de Dieu.

Pour cela, nous avons besoin d'un courage à toute épreuve Nous ne le trouverons pas en nous, mais en Dieu qui nous le demande et nous l'offre.

Allons donc auprès de cette crèche, et adressons-Lui, du fond du cœur, cette petite prière : Mon Dieu, qui êtes descendu pour me tendre la main,

et me sauver, donnez-moi, s'il vous plaît, d'être une âme vraiment courageuse dans mon devoir, vraiment généreuse, ô Vous qui avez été si généreux pour moi.

Quatrième Mystère joyeux.

La Présentation de Jésus au Temple.

Quarante jours après sa naissance à Bethléem, Jésus est porté au Temple, par sa mère, et *présenté* à Dieu, selon que l'ordonnait la loi des juifs.

Dans l'offrande qu'Il fait alors de Lui-même, de tout Lui-même, avec ses travaux, ses années de silence et d'humble obéissance, jusqu'au Grand Sacrifice qui marquera la fin de Sa vie, c'est notre salut qu'Il a en vue.

Cette offrande. Il voulut montrer qu'elle était acceptée, et que, sous les pauvres apparences dont Il s'était enveloppé, se cachait la Majesté même de Dieu venant racheter le monde.

Deux vieillards étaient au Temple : Siméon et Anne. Éclairés par une lumière d'en haut, ils reconnaissent le Sauveur promis, et vont à Lui.

Siméon prend l'Enfant dans ses mains tremblantes, le contemple avec ravissement, puis, demande à Dieu, de le retirer de ce monde, de lui laisser fermer à la lumière du jour, les yeux qui ont pu voir la Lumière du monde Elle-même.

Anne, une vénérable et chaste veuve, moins courbée sous le poids de ses quatre-vingt-quatre ans que sous celui de ses pénitences, veut con-

sacrer ses dernières forces, à parler à tous, du Dieu-Enfant qui vient de réjouir sa vieillesse.

Les vieilles gens, quand ils voudront être de saintes gens, verront Dieu plus facilement que les autres.

Nous pourrions peut-être envier le bonheur de Siméon et d'Anne, mais nous savons qu'il nous est donné mieux que de tenir l'Enfant dans nos bras.

L'Eucharistie est là, en effet, pour nous mettre à même d'avoir Dieu, au plus intime de notre être, par la Sainte Communion.

Cependant, nos regards, à nous aussi, devront porter plus loin que les apparences chétives dont Jésus s'enveloppe. Comme Siméon, nous devrons être justes et craignants Dieu, et, à l'exemple d'Anne, faire la part voulue, à la prière et à la pénitence.

Dans ces conditions, Jésus, dans l'Eucharistie, sera réellement la vie de nos âmes, laquelle nous préparera au bonheur de la Vie Eternelle.

Cinquième mystère joyeux.

Le Recouvrement de Jésus au Temple.

La Sainte Vierge et saint Joseph conduisant l'Enfant-Jésus alors âgé de douze ans, étaient venus de Nazareth à Jérusalem, pour les fêtes de Pâques.

Trente deux lieues séparant les deux villes, ce voyage exigeait au moins, trois ou quatre jours de marche.

Après avoir passé sept jours dans la Ville Sainte, ils reprirent le chemin de Nazareth, persuadés que l'Enfant-Jésus était ramené par des parents ou des connaissances.

Il n'en était rien. Ce fut pour Joseph et Marie le plus cruel désappointement, quand, le soir venu, ils ne le trouvèrent pas, contre leur attente.

Plongés dans la plus grande douleur, ils regagnèrent Jérusalem qu'ils parcoururent en tous sens.

Après trois jours de recherches, ils le retrouvaient dans le Temple, entouré des savants juifs, et les émerveillant par sa sagesse.

La Sainte Vierge, avec la sainte audace de la confiance, Lui demanda pourquoi Il les avait ainsi abandonnés. " Votre père et moi, ajouta-t-elle, nous vous cherchions pleins de douleur."

Le Sauveur leur répliqua : "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé au service de mon Père du Ciel ? "

Les larmes étaient séchées. La Sainte Vierge et saint Joseph ramenaient avec eux, leur cher et saint Enfant.

Notre Seigneur nous donne, dans ce mystère, une grande et belle leçon, à savoir, que le service de Dieu, c'est-à-dire la pratique du devoir, doit passer absolument avant tout.

Leçon d'autant plus remarquable qu'Il la donnait à un âge où l'enfant ne s'appartient pas, ce qui était pour nous faire comprendre que l'enfant appartient à Dieu d'abord, et aux parents, ensuite, fussent-ils parfaits comme Joseph et Marie ; que les parents doivent regarder plus haut que leur affection, se demander quelle est la vocation de leurs enfants, et mettre tout en œuvre pour les aider à répondre aux vues de Dieu sur eux.

Pour résumer, le service de Dieu, voilà la vocation de tout chrétien.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Premier mystère douloureux.

L'AGONIE DE NOTRE SEIGNEUR AU JARDIN DES OLIVIERS.

Jésus, avant d'aller à la mort, voulut se rendre sur la colline des Oliviers et y prier, une dernière fois. Trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, l'accompagnaient.

Plein de jeunesse, de santé, de vigueur, Il va ouvrir son âme, toute grande, à des douleurs si affreuses qu'on leur a donné le nom du dernier combat que soutient la vie, avant de rendre les armes à la mort : l'agonie.

Le spectacle du mal passa devant sa conscience sainte. Il lui apparut sous toutes ses formes,

jusqu'à ces abimes de l'enfer où il doit être chatié sans pitié, sans relâche, sans fin.

Ayant pris sur Ses épaules, le poids de toutes les malices, de toutes les lâchetés, de toutes les hontes, Jésus était devenu aux yeux de son Père, comme le péché vivant qui devait s'attendre à être broyé sous les coups de sa vengeance.

Tous les maux qu'Il devait endurer, en retour de Son dévouement pour les pécheurs, Lui apparurent : la trahison des siens, la flagellation, les coups, les crachats, les moqueries, l'injustice des puissants, l'ingratitude du peuple, les tortures de Sa douce mère, enfin, tout son sang répandu sur la croix, le supplice infâme des scélérats.

Une tristesse indicible, une épouvante sans bornes avaient envahi son âme ; puis, devant l'inutilité de Son martyre pour tous ceux qui se perdraient, Il fut saisi d'un dégoût si profond qu'Il cria grâce à son Père, le conjura d'éloigner de Lui, si c'était possible, de pareilles tribulations. Mais, la volonté généreuse faisait taire aussitôt la voix des sens, et la douce Victime haletante et résignée répétait : " Mon Dieu, que votre volonté soit faite."

Trois fois, Il pria de la sorte ; et Il redoublait ses prières, quand Il éprouva les mystérieux épouvantements d'une agonie si atroce, qu'une sueur de sang s'échappait de Son corps, en gouttes qui tombaient jusque sur le sol.

Jésus était tombé, le visage contre terre. Ce sang, ces prières ardentes, ces plaintes étaient

montées jusqu'à son Père, et un ange venait le réconforter. Prêt pour sa croix et son martyre, Il se leva pour aller au-devant de ses bourreaux.

Dieu a voulu, dans ce mystère de son agonie, nous montrer que le péché suffisait seul, à donner à son Christ, le coup de la mort.

Puissions-nous ne pas oublier, chrétiens, qu'à vrai dire, il n'y a pas d'autre mal que celui-là.

Deuxième mystère douloureux.

La Flagellation de Jésus

La flagellation infligée à Jésus, était une cruelle torture. Le patient à demi courbé, les deux mains passées dans un anneau de fer scellé à une colonne basse, et dépouillé de ses vêtements jusqu'à la ceinture, présentait le dos aux coups qui le déchiraient.

Quatre soldats devaient frapper. L'instrument du supplice était un fouet à lanières de cuir, portant à leur extrémité, des morceaux d'os ou de plomb.

Sous cet horrible fouet, la peau se soulevait en lambeaux, le sang coulait en abondance, le long des membres.

Les soldats romains s'acharnèrent sur Jésus, et, comme leur loi ne réglait pas le nombre de coups à donner, tout fut laissé à leur caprice, et à leur cruauté sauvage. Les plus solides raisons nous amènent à croire que Son corps fut réduit à l'état lamentable d'une masse de chair sanglante.

D'ailleurs, c'était l'intention de Pilate, d'En faire un objet de pitié pour les Juifs eux mêmes.

Nous pouvons nous demander où était la Sainte Vierge, en ces affreux moments. Le Fils ensanglanté passa-t-il sous les yeux de la mère en pleurs ?

Si on la tint éloignée de ce spectacle horrible, son pauvre cœur comme mis en lambeaux, n'en faisait-il pas déjà, la Mère de Douleurs ?

Recueillons cette nouvelle effusion du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, et pénétrons-nous des enseignements qui nous sont donnés dans ce mystère de souffrance.

Notre chair, nous prenons toutes les précautions pour que rien ne la gène Nous inventons des faiblesses, et mille prétextes pour la préserver des rares pénitences que lui impose l'Eglise. Nous ne prenons pas garde que c'est lui laisser des forces pour tourmenter notre âme et l'incliner à la honte.

Voyons à quel prix, Notre Seigneur Jésus-Christ veut nous rappeler au respect que nous devons à notre corps. Ce corps est appelé aux honneurs du Ciel, et, pour les mériter, il ne faut pas hésiter à lui faire connaître, au besoin, les déchirements du sacrifice.

Troisième mystère douloureux.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Les bourreaux ont détaché leur victime En aura-t-on enfin pitié ? Non. Les soldats du gou-

verneur se sont rassemblés autour du condamné qu'on leur a livré. Ils vont s'amuser.

Jésus s'étant appelé Lui-même Roi, les soldats prennent occasion de ce titre, pour l'accabler de nouveaux tourments. On lui jette sur les épaules, un manteau rouge, pour rappeler celui des souverains, et on lui met dans les mains, un roseau, en guise de sceptre. (Ces sortes de roseaux sont de la grosseur du pouce, et d'une longueur de six pieds, à peu près.)

Tressant, à la hâte, des branches d'épines dont ils font une espèce de casque, les soldats le placent sur la tête de Jésus. Comme il ne peut tenir, ces misérables l'enfoncent dans la tête, à coups redoublés.

Sainte Catherine de Sienne qui contempla cette scène, dans une vision, écrivait ces paroles qui ressortent de ce qui est rapporté dans l'Evangile. "Qui le croirait ? Les épines de sa couronne avaient pénétré à travers son crâne, jusqu'au cerveau."

Toutes les veines si nombreuses de la tête, ouvertes, laissent couler en abondance, le sang de Jésus.

Jésus n'y voit plus. Rien de plus affreux, mais c'est gai pour ces brutes. On rit ; on grimace plutôt, car c'est le rire de la lâcheté et de la haine.

Prenant cet air solennel des bouffons qui imitent une grave cérémonie, ils s'approchent les uns après les autres, se mettent à genoux et disent : "Roi des juifs, salut !" Ils se relevaient pour l'ac-

cabler de soufflets, et le couvrir d'infâmes crachats. Rarement, la lâcheté se montra plus vile et plus monstrueuse.

Pilate montra au peuple la Divine Victime ruisselante de sang, épuisée, couverte de plaies béantes. Attendri par ce spectacle, le peuple se taisait. Mais, sa fureur, rallumée bientôt par les excitations de ses chefs, lui arrachait ce cri de mort : "Crucifiez-le, crucifiez-le."

Marie entendit-elle ces cris de tigres altérés du sang qui restait à son Fils ?

Que cette troisième effusion du sang de Notre Seigneur nous rappelle notre devoir de nous instruire, le plus possible, des choses de notre religion. Dieu nous a donné une intelligence pour méditer le bonheur et les beautés de son éternité ; il ne faut pas qu'une ignorance coupable la tienne éloignée de ce noble but.

Quatrième mystère douloureux.

Le Portement de la Croix.

La sentence du Sauveur vient d'être prononcée. Une route que la vénération des siècles a nommée Voie Douloureuse, ou Chemin de la Croix, va s'ouvrir devant le Divin Condamné.

Les soldats romains s'emparent de Jésus, lui enlèvent le haillon rouge dont ils l'avaient couvert, lui remettent ses vêtements qu'ils lui avaient enlevés pour le fouetter, puis, lui laissant sur la tête, son horrible couronne d'épines, chargent une croix pesante sur ses épaules déchirées.

Jésus s'avançant avec la plus grande peine, traverse les rues de Jérusalem, sous le poids de sa croix. Il approchait des murailles de la ville, quand les soldats obligèrent un homme appelé Simon, à porter la croix derrière Lui, car la Divine Victime, haletante et brisée, était à bout de forces.

A la vue de l'Homme de Douleurs mené ainsi au supplice, un frémissement de pitié agita la foule, et une troupe de femmes jetèrent des cris et des lamentations.

Jésus ne voulut pas de ces larmes, de cette compassion stérile. "Ne pleurez pas sur moi, leur dit-il, mais sur vous et sur vos enfants."

Quelles leçons nous sont données dans ce *Chemin de la Croix!* Irions nous oublier ce qu'il disait un jour : "Que chacun prenne sa croix et me suive." Voilà, non pas un simple conseil, mais un ordre.

La croix, pour le chrétien, ce sont les souffrances, les ennuis, les dégouts, les tristesses de la vie, surtout, les difficultés à faire son devoir de chaque jour.

Faire son devoir, voilà la grande croix, car il est dur de combattre le démon, de réprimer ses penchants mauvais, de s'imposer les sacrifices pénibles qui répugnent tant à notre nature corrompue.

Ne travaillons pas à faire de la terre, un Paradis, nous n'y réussirons pas. Faire son devoir, porter sa croix, voilà encore la meilleure façon

d'être heureux ; et, à ces gens qui se croiraient en droit de nous plaindre, nous dirions les paroles de Jésus : ne vous apitoyez pas sur moi, mais bien sur vous, et faites pénitence.

Il est consolant d'être assuré que si les fatigues de notre voyage vers l'éternité, sont accablantes, le repos et le bonheur sont au bout. Remercions-en Dieu.

Cinquième mystère douloureux.

Le Crucifiement.

Jésus est arrivé sur le sommet du Golgotha, (appelé aussi Calvaire) Les bourreaux lui arrachent ses vêtements, ouvrant ainsi toutes les plaies de la flagellation.

Cette douleur nouvelle est bientôt suivie de plus affreuses. On le couche sur la croix, et, à coups de marteau, on lui enfonce des clous dans les mains et dans les pieds. C'est horrible. Enfin, la croix se dresse, et la Victime apparaît toute nue, à la vue d'une foule immonde qui va insulter à son agonie.

La croix, voilà le trône qne l'on destinait à celui qui se disait Roi, tout à l'heure.

Nous allons recueillir les sept paroles qu'Il fit entendre, au cours des trois heures de ce supplice.

Les premières concernaient ses bourreaux : " Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

Les deuxièmes, furent pour accorder le pardon au voleur converti : " En vérité, aujourd'hui même, tu seras avec moi, en Paradis." (Paradis ne signifie pas, ici, le Ciel. Le bon Larron ne devait y entrer que le jour de l'Ascension, avec Jésus. Il s'agit des Limbes ou prison des justes où devait descendre l'âme de Notre-Seigneur, après sa mort.)

Les troisièmes furent adressées à Marie, sa vaillante et sainte Mère, et à Jean son disciple préféré : " Femme voilà ton fils "—et au disciple —" Voilà ta mère."

Les quatrièmes furent cet appel de détresse, qui perça les tenèbres du Calvaire. Suspendu entre les malédictions de la terre, et les malédictions du Ciel qui le repoussait comme le Péché Vivant, touchant le fond du calice de la souffrance et de l'abandon, il eut ce cri : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné ? "

Les cinquièmes exprimaient cette soif brûlante, tourment horrible des crucifiés que dévore le feu de la fièvre : "J'ai soif."

Les sixièmes : " Tout est consommé," c'est-à-dire, c'est fini ; mon œuvre est achevée ; j'ai fait ce que j'ai pu, pour les hommes.

Et après avoir adressé à la terre, cet adieu, il s'abandonnait à son Père Céleste : " Père—dit-il avec un grand cri—je remets mon âme entre vos mains."

Il baissa la tête et expira.

Rappelons-nous que nous avons été rachetés à un grand prix, Dieu lui-même. Pensons à l'enfer réservé à ceux qui n'auront pas profité des grâces de Dieu, et entreprenons avec courage, de faire notre petite part.

Serions-nous effrayés du Calvaire du devoir ? Oh ! du Calvaire au Ciel, le chemin n'est pas long.

MYSTÉRES GLORIEUX.

Premier mystère glorieux.

LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR.

A la mort de Jésus, son âme était descendue aux enfers, c'est-à-dire, dans les prisons des justes à qui elle avait annoncé leur prochaine entrée avec Lui. dans le Ciel.

Le troisième jour arrivé, la Sainte Ame du Sauveur remonta sur la terre, s'unit de nouveau à son corps, et le fit revivre d'une vie merveilleuse, triomphante, bienheureuse.

Jésus ressuscitant, sortait de son sépulcre, sans le disjoindre, comme un rayon eut traversé un bloc de pur crystal.

Il se faisait voir à ses apôtres, à ses amis, à sa mère. Son corps qui, il y a quelques jours, passait par des souffrances atroces, se tordait, en criant grâce, sous les coups de la justice de son Père ; son corps était maintenant et pour l'éternité,

à l'abri de tout malaise, de toute souffrance. Avec la plus entière facilité, il se déplaçait au gré de l'âme, n'étant plus arrêté par une pesanteur incommode, ni par un obstacle quelconque. Comme couronnement à ces dons, le corps de Jésus avait reçu une beauté éclatante, cette beauté qu'il avait laissé paraître un instant sur la montagne du Thabor, alors que ses apôtres ravis ne se possédaient plus de bonheur.

Nous devons nous rappeler que si nous vivons saintement, Dieu ressuscitera, un jour, notre corps, sur le modèle du sien.

N'allons donc pas ambitionner pour lui, des satisfactions grossières, de misérables succès de parade, des applaudissements, des flatteries.

Il est consolant de se rappeler les hautes destinées promises à nos corps. Evidemment, pour les mériter, les luttes seront longues, acharnées, mais nous amènerons Dieu lui-même à nous défendre, en recourant souvent à la Confession et à la Communion. La fréquentation des Sacrements, voilà la force du Chrétien.

Deuxième mystère glorieux.

L'Ascension de Notre Seigneur,

Quarante jours après sa résurrection, Notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir achevé d'instruire ses apôtres et ses disciples, les conduisit sur la montagne des Oliviers qui avait été, on se le rappelle, témoin de son agonie. Ils étaient au

nombre de cinq cents. Là, devant cette foule silencieuse et ravie, Notre Seigneur Jésus-Christ s'élève dans les airs, lentement, bénissant encore une fois, ceux qui devaient continuer son œuvre dans le monde. Puis, une nuée de lumière, vint le dérober aux spectateurs dont les yeux restent encore fixés sur le point du ciel qui a vu disparaître leur Maître.

Deux anges interviennent alors pour les arracher à leur ravissement et à leur tristesse. "Pourquoi rester ainsi à regarder en haut?—leur disent-ils—Il est parti, mais il reviendra, à la fin des temps." Et sur ces paroles, tous s'en retournèrent à Jérusalem.

Voilà le récit de l'Evangile ; et c'est l'évènement qu'il rapporte, que renferme le mystère connu sous le nom de la *montée* ou Ascension de Notre-Seigneur.

Représentons-nous cette scène des adieux du Maître. Autour de lui, invisibles, mais vivantes et glorieuses, les âmes des saints qu'il a délivrées de leur prison et qui vont tous ensemble connaître les ravissantes surprises du Ciel.

En bas, sont les apôtres et les disciples. Ceux-là, le repos n'est pas leur partage, mais bien, le travail et la souffrance.

Jésus-Christ s'élève dans les airs, répandant les bénédictions sur ses amis, sur son humble et pauvre mère, que nous nous serions attendu à voir partager le triomphe de son Fils, en montant au Ciel avec Lui. Mais, la présence de Marie

était nécessaire en ce monde, et Dieu demande le sacrifice de la séparation, à son cœur maternel

Le Dieu de l'Ascension a d'abord voulu être,—ne l'oublions pas—le Dieu de la Crèche, le Dieu qui eut faim et soif, comme le dernier des hommes, le Dieu que l'on vit insulté et mis à mort, avec des raffinements de cruauté.

Ce qu'il a voulu pour lui, Notre Seigneur l'exige de ses disciples, proportion gardée. Et veut-on avoir sous les yeux, bien marquée, notre ligne de conduite, saint Paul nous la donne dans ces quelques mots qui résument tout : " Personne ne sera couronné, s'il n'a pas auparavant, bien combattu.

Nous sommes toujours ramenés à l'idée si simple et si grande, du sacrifice que comporte le devoir chrétien.

Troisième mystère glorieux.

La descente du Saint-Esprit sur les apotres.

En prières depuis les dix jours qui s'étaient écoulés depuis l'Ascension, les Apôtres et les Disciples sentirent, tout à coup, la maison où ils étaient, agitée comme par les secousses d'un grand vent, et bientôt, apparurent des langues de feu qui se reposèrent sur la tête de chacun d'eux.

L'Esprit-Saint, troisième Personne de la Sainte Trinité, venait d'entrer en scène, à l'effet de compléter la grande œuvre du salut des hommes.

Le Mystère de la Pentecôte pourrait être appelé la Naissance de l'Eglise. Jusque là, en effet, l'Eglise n'était qu'un corps sans âme, sans vie par conséquent.

Le Saint-Esprit devait être cette âme. Aussi, il est facile de voir que tout change à son arrivée, et la vie anime cette Eglise représentée par les apôtres et les disciples.

La vie, ils l'ont dans l'intelligence, car, ils ont reçu la vérité ; la vie est dans leur cœur, car, ils ont reçu la force qui en fera des martyrs.

L'Esprit Saint est, en effet, un Esprit d'Intelligence et de Force.

Une preuve saisissante en est aussitôt donnée. Pierre, ignorant tout-à-l'heure, laisse tomber des paroles qui témoignent d'une science surhumaine.

Pierre n'a plus peur. Il parle avec une telle force, du crime de ceux qui ont crucifié la "Bonté même de Dieu," que trois mille personnes se prosternent à ses pieds et demandent le baptême.

Cette *Vérité* rendra l'Eglise Catholique incapable de mentir ; et cette *Force*, la rendra incapable de mourir.

Voilà le présent qu'apporte le Saint-Esprit, à l'Eglise au berceau.

Nous avons à le remercier et à lui demander la plus grande docilite à nous laisser guider par Lui.

Nous avons reçu ses dons, au Baptême et à la Confirmation, prions-le pour que ces dons ne nous soient pas inutiles; que nous nous efforcions de détruire notre ignorance et notre mollesse, afin

de laisser libre accès à la vérité, dans notre intelligence, et au courage, dans notre cœur.

Quatrième mystère glorieux.

L'Assomption de la Très-Sainte Vierge.

La Sainte Vierge venait de mourir. Une harmonie délicieuse se fit aussitôt entendre dans les airs. C'étaient les anges qui chantaient. Durant trois jours, les voix angéliques continuèrent leurs ravissants concerts, au-dessus du tombeau où était déposé le chaste corps de Marie.

Les voix ne se faisant plus entendre, les Apôtres ouvrirent le tombeau, et n'y trouvèrent plus, comme autrefois à celui de leur Maître, que des linges pliés avec soin.

Que s'était-il donc passé ?

Dieu avait voulu que sa mère mourût, parce que Lui-même était mort, mais, Il ne voulut pas qu'elle subit la corruption du tombeau. Et, comme elle avait imité son Fils, toute sa vie, elle l'imita aussi dans son triomphe sur la mort : elle ressuscita.

Son âme descendit du séjour des Bienheureux, s'approcha de son corps immaculé, le revêtit, pour ainsi dire, et le ranima une seconde fois ; cette fois, pour toujours.

C'est cet évènement que rappelle le mystère de l'Assomption qui n'est, à strictement parler, que la Résurrection de la Sainte Vierge : *assumpsit corpus suum*, elle prit son corps. L'Assomption fut

pour elle, ce que la Résurrection fut pour Jésus, de même que son Couronnement aura eu son modèle dans l'Ascension.

Félicitons Marie, de ce privilège qu'elle est seule à partager avec son Fils, et demandons-lui bien souvent, de vivre d'une façon assez courageusement chrétienne, pour mériter, nous aussi, ce suprême honneur de la résurrection du corps, dans la joie, la jeunesse et la beauté qu'il devra garder toujours.

A la fin des temps. sur l'étendue de la terre entière, tous les corps se lèveront et apparaîtront soit avec les marques de la honte, soit avec les dons de l'état du bonheur.

Il sera bon de nous demander, en face de notre conscience, quelle destinée heureuse ou malheureuse, notre vie d'aujourd'hui prépare au nôtre.

L'Assomption, comme plusieurs autres mystères du Rosaire, nous parle des anges. Rarement, à tout bien considérer, la Providence de Dieu se montre plus touchante, que dans le ministère dont Elle les a chargés vis-à-vis de nous.

Les Anges Gardiens, en particulier, devraient trouver chez nous, une dévotion d'autant plus vive et confiante, que leur tendresse est plus attentive et plus dévouée. Il est facile à chacun, de se convaincre de la vérité de cette parole adressée à un saint, par son Ange-Gardien : " Je suis ton premier et ton meilleur ami."

Cinquième mystère glorieux

LE COURONNEMENT DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Ressuscitée, c'est le moment pour la Vierge, du plus grand des triomphes. Le Fils va accorder à sa mère, des honneurs d'autant plus magnifiques, qu'il a au service de sa tendresse, toute la puissance, toute la richesse d'un Dieu.

Le Ciel entier est en mouvement.

Les armées innombrables des Anges et des Bienheureux ont abandonné leurs trônes. Tous ces esprits de flamme, depuis les simples Anges jusqu'aux Séraphins, sont accourus au-devant de la Vierge de Nazareth, s'élevant en corps et en âme, vers les hauteurs d'où une voix bien connue se fait entendre : " Venez ma bien-aimée, vous qui êtes toute beauté, venez, je vais vous couronner."

Est-ce bien là, cette femme ignorée du monde, l'épouse de l'ouvrier Joseph ? Elle rayonne d'un éclat à faire pâlir tous les autres, excepté celui de Dieu !

Oui, c'est bien elle. Laissant loin derrière, les Anges et les Archanges, les Trônes, les Vertus, les Dominations, les Principautés, les Puissances, elle dépasse encore dans son vol, les Chérubins et les Séraphins, toutes ces créatures pourtant si pures et si parfaites. Oh ! elle ne doit s'arrêter que dans les bras de son Fils. A côté de son trône, Jésus en a préparé un, à sa mère, et, devant toute la cour céleste, émerveillée, frémissante de

bonheur, il la couronne Souveraine du Ciel et de la terre. Quelle récompense ! Quel triomphe !

Il est bien à propos de répéter les paroles que vous faisiez entendre aux jours de votre jeunesse, ô Marie : " Toutes les générations m'appelleront bienheureuse."

Disons-nous, chrétiens, qu'il y a au Ciel, quelqu'un qui ne pense pas comme les autres, qui ne juge pas comme les autres, et que, quand il l'estimera convenable, il mettra à exécution ce qu'il a dit : " Les premiers seront les derniers ; et les premiers, les derniers ! "

Les premiers sur la terre, s'ils veulent conserver leur rang dans l'éternité, n'ont qu'un moyen, celui de surpasser les autres, en générosité à pratiquer leur devoir.

Dieu a commencé à réaliser cette promesse, en plaçant son humble mère, au plus haut du Ciel. Il réserve bien d'autres surprises, à ceux qui jugeraient des personnes, autrement que par la valeur de leur âme.

CONFRÉRIE

DU

SAINT NOM DE JÉSUS.

I.

Le Saint Nom de Jésus.

Prononcer le nom de Jésus, c'est rappeler le Dieu qui voulut, dans sa miséricorde, se faire homme, afin de sauver les hommes ; c'est raconter la sanglante histoire de la Rédemption du monde.

Ce Nom est d'une excellence infinie, comme la Personne Divine qu'Il représente ; et, chaque fois qu'Il frappe nos oreilles, nous devrions incliner pieusement la tête et Lui rendre ainsi, le public hommage de nos adorations.

Bien nombreux sont ceux qui L'outragent et Le blasphèment. Les vrais fidèles ne devraient-ils pas se faire un devoir élémentaire de piété filiale, de réparer ces outrages, en l'entourant d'une vénération d'autant plus profonde ? Quand l'impiété déborde, il faut que la foi se manifeste dans tout son luxe.

Et l'impiété ne devait pas se montrer avare de profanations, quand elle s'attaqua au Nom devant

qui, tout doit plier au Ciel, sur la Terre, et dans les Enfers.

Les mille voix du blasphème sont restées conjurées pour faire oublier au monde, un Nom consacré pourtant par les travaux, les larmes et le sang d'un Dieu, et lui faire entendre à la place, les accents sacrilèges des démons et des réprouvés.

" L'harmonie du Ciel—disait une grande servante de Dieu—semble commencer ponr nous, dans le silence de tout ce qui est de la terre, alors que nous disons et redisons encore : Jésus ! Jésus ! Jésus ! " (Mère Seton.)

L'effrayante clameur de l'enfer semble commencer aussi, avec ces explosions de blasphèmes, soit grossiers, soit savants, qui défigurent la religion, traînent dans la boue, ses croyances et sa morale. On les rencontre partout, sous la forme de maximes qui sont le contrepied absolu de l'Evangile. Il n'est pas jusqu'à la Bonté même de Dieu, qui ne soit invoquée sacrilègement, comme prétexte à ne pas se tourmenter des rigueurs de Sa Justice, non plus qu'à rien changer de ses habitudes coupables.

A ce mal public et redoutable, il fallait opposer une barrière et trouver un remède.

L'Eglise allait nous donner l'un et l'autre dans la dévotion du Saint Nom de Jésus.

II.

Historique de la dévotion du Saint Nom de Jésus.

Au lendemain du deuxième Concile de Lyon, le 21 septembre 1274, le Bienheureux Grégoire X adressait au Vénérable Jean de Verceil, sixième Maître Général des Frères Prêcheurs, une lettre où il le chargeait, lui et son Ordre, de prêcher partout, la dévotion au Saint Nom de Jésus.

Le Général des Dominicains et tous ses fils acceptèrent avec grande joie, cette glorieuse mission.

Toujours, ils l'avaient aimé et publié avec ardeur, ce Nom béni. Leur Bienheureux Père Saint Dominique (1170—1221) l'avait continuellement sur les lèvres, et, c'est au nom de Jésus, qu'il ressuscitait le jeune Napoléon.

Le Bienheureux Jourdain de Saxe y trouvait les plus douces consolations, et Saint Thomas d'Aquin, (1225-1274) les plus vives lumières.

Après eux, tous les Saints de l'Ordre eurent un culte spécial pour le doux nom de Jésus.

Saint Pierre Martyr (1203-1252) et le Bienheureux Jean de Vicence organisaient pour le célébrer des compagnies de chanteurs. Le Bienheureux Henri Suzo le gravait dans sa poitrine, en lettres sanglantes.

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380) l'inscrivait au commencement de ses lettres. La Bienheureuse Catherine Racconigi (1485-1547)

recevait sur son cœur, de la main de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, l'impresssion de ce Nom adorable.

Saint Vincent Ferrier, (1350-1419) pour opérer les prodiges et les guérisons innombrables que l'on sait, invoquait toujours le Saint Nom de Jésus.

Les Franciscains devaient apporter aux Dominicains, le concours de leurs généreux efforts. Saint Bernardin de Sienne (1380-1444) en Italie, imprime à cette dévotion, un élan vigoureux, et ses disciples se donnent pour mission, de la répandre partout. Saint Jean de Capistran (1385-1456) la prêche aux foules immenses attirées par sa parole, et il invoque le Nom Sacré, quand il conduit, avec Hunyade, les Croisés, contre les Turcs.

Par la vertu de ce Nom, Saint Jacques de la Marche (1391-1476) guérit les malades ; le Bienheureux Bernardin de Feltre, (1437-1494) le Bienheureux Mathieu Girgenti (mort en 1451) s'emploient à ce que ce Nom soit gravé sur toutes les portes des maisons, et, mieux encore, dans tous les cœurs. Dans des temps plus modernes, Saint Léonard de Port Maurice (1676-1751) porte dans ses prédications en Italie, un étendard sur lequel le nom de Jésus est écrit en lettres d'or. Enfin, l'Eglise elle-même fit place à cette dévotion, dans sa Liturgie. Cédant aux instances déjà anciennes des Franciscains, le Pape Clément VII leur permit en 1530, de célébrer le 14 janvier, une fête

spéciale du Saint Nom de Jésus Cette fête fut, en 1722, étendue à toute la Chrétienté, par Innocent XIII, sur la demande de l'empereur Charles VI. Rarement, dans l'histoire, dévotion nous apparaît-elle avec un cortège plus imposant par le nombre et la splendeur de sainteté, de ceux qui travaillèrent à la répandre.

III.

Historique de la Confrèrie du Saint Nom de Jésus.

En 1432, le fléau de la peste s'était abattu sur le Portugal, et sévissait en particulier, sur Lisbonne, la capitale de ce royaume. Consterné, le peuple accourait dans les églises, pour implorer la divine miséricorde. On vit alors paraître fréquemment en chaire, un Dominicain, le vénérable André Diaz, évêque démissionnaire de Mégare, en Achaïe Ce saint religieux avait quitté les honneurs de l'épiscopat, pour venir terminer humblement ses jours, dans le couvent Dominicain de Lisbonne.

Il s'efforçait, dans ces circonstances cruelles, de relever les courages abattus, puis, avec une ardeur extraordinaire, exhortait les multitudes, à une dévotion spéciale au Saint Nom de Jésus.

Le pieux évêque persuada si bien ses auditeurs, qu'ils avaient constamment le Nom de Jésus, sur les lèvres. Plus que cela, ils le portaient écrit sur eux, et le faisaient peindre sur leurs maisons.

Lorsque le Vénérable André Diaz vit la population de Lisbonne, dans ces excellentes dispositions, il proposa de former une confrérie, sous le titre du Saint Nom de Jésus, affirmant avec plus de force que jamais, que la clémence du Ciel favoriserait les membres de cette association.

La foule ayant répondu à cet appel, avec le plus généreux empressement, la récompense ne s'en faisait pas attendre : d'une façon subite, éclatante, le terrible fléau de la peste abandonnait la malheureuse ville de Lisbonne

Les règlements de la nouvelle Confrérie étaient, quelques temps après, soumis à l'examen du Saint Siège, et revêtus de l'approbation du souverain Pontife.

Un peu plus d'un siècle s'était écoulé, quand un autre religieux Dominicain, Diégo de Victoria, religieux du couvent de Burgos, en Castille, fut suscité comme un autre Elie, pour réparer les outrages faits au Nom de Dieu.

Cet homme d'une sainteté éminente, institua la Confrérie du Saint Nom de Dieu, comme moyen de réprimer les jurements, les parjures et les blasphèmes.

Approuvée, en 1564, par le Souverain Pontife Pie II qui l'enrichit de nombreuses indulgences, elle vint se fondre avec la Confrérie du Saint Nom de Jésus.

Dès lors, cette dernière, élargie et enrichie, se trouvait répondre pleinement au vœu que devait exprimer Pie IX. Il écrivait, en effet, à son Car

dinal-Vicaire : " Au vice du blasphème, il serait bon d'opposer une sorte d'apostolat formé par les pères de famille, par ceux qui sont à la tête des diverses fonctions civiles, et par les patron d'ouvriers. Tous s'efforceraient d'extirper de leurs subalternes, ce vice exécrable "

Il y a des associations qui prennent, officiellement, des titres blasphématoires Elles ont une organisation savante, mettent, en jeu, de puissants moyens d'influence ; elles ont même des revues périodiques. Pourquoi donc, le bien n'aurait-il pas pour se défendre et se propager, au moins un peu de l'énergie et de l'habileté déployées par le mal ?

La Confrérie du Saint Nom de Jésus a été instituée en vue de grouper ceux qui ont l'âme assez haute, pour opposer à cette hardiesse du mal, la force de leurs exemples, l'honnêteté de leurs paroles, et la vaillante dignité de leur vie mise au service de la vérité sous toutes ses formes.

IV.

Conditions requises pour l'admission dans la Confrérie.

Tous les fidèles ayant l'âge de raison, peuvent en former partie, pourvu que leur nom soit inscrit sur le registre d'une confrérie canoniquement érigée. Cette demande d'admission peut se faire, soit de vive voix, soit par lettre, soit par intermédiaire.

Il faut surtout qu'ils soient disposés à avoir un respect particulier du Saint Nom de Dieu ; à s'abstenir scrupuleusement de tout jurement, imprécation et blasphème, et à donner à tous, sous ce rapport, les plus parfaits exemples.

Si un membre de la Confrérie avait le malheur de proférer une parole de ce genre, il devra aussitôt, en demander pardon à Dieu, et s'imposer une pénitence, réciter par exemple un " Notre Père," ou un " Je vous salue Marie," ou bien encore, donner une aumône.

Il est aussi demandé aux membres, de se réunir à l'Eglise, le deuxième dimanche de chaque mois, pour assister à une procession solennelle, à l'effet d'honorer le nom béni du Sauveur Jésus, et de réparer les injures dont il est l'objet.

Revêtu de la chape blanche, le prêtre portera dans ses mains, au cours de la procession, la statue de l'Enfant-Jésus.

V.

Principales indulgences plénières de la Confrérie.

1o. Une indulgence plénière, le jour de l'entrée dans la Confrérie, pourvu que ce jour-là, repentants et confessés, ils fassent la Sainte Communion.

Les Confrères qui repentants, confessés et communiés, prient aux intentions du Souverain Pontife, peuvent également gagner :

2o. Une indulgence plénière, le jour de la Circoncision.

3o. Une indulgence plénière, s'ils assistent à la procession spéciale de la Confrérie, laquelle a lieu habituellement, le deuxième dimanche du mois.

4o. Une indulgence plénière à l'article de la mort, s'ils invoquent de cœur, ne le pouvant faire de bouche, le Très-Saint Nom de Jésus.

AVIS.

Les demandes d'érection et de manuels de la Confrérie, pourront être adressées au couvent des Dominicains, soit de St-Hyacinthe, soit d'Ottawa.

CONFRÉRIE

De la Milice Angélique

— OU DU —

CORDON DE S. THOMAS D'AQUIN.

I.

Historique de la Confrérie.

Saint Thomas d'Aquin, âgé de seize ans, venait de renoncer au brillant avenir qui l'attendait dans le monde, pour se consacrer à Dieu, sous l'habit de Saint Dominique.

La noble et puissante famille des comtes d'Aquin, irritée de cette démarche, résolut de l'arracher au cloître.

Le jeune novice prévenu du danger qui le menaçait, fuyait vers Rome, quand il fut arrêté par ses deux frères, et conduit au château paternel où il devait demeurer près d'un an, prisonnier. Sa mère et ses deux sœurs mirent en jeu, pour le faire renoncer à son projet, toutes les ressources de leur tendresse. Le saint jeune homme demeurait toujours inébranlable.

Alors, ses frères eurent recours à un moyen infernal, destiné à faire tomber toutes ses résistances, en lui faisant perdre la vertu.

Une femme de mauvaise vie est introduite dans la chambre du château où Thomas était enfermé.

La lutte fut courte et décidée. Hors d'état de prendre le parti conseillé en pareil cas, la fuite, il saisit dans la cheminée un tison brûlant, et en poursuit la misérable qui s'enfuit épouvantée.

Puis, avec ce tison, instrument de sa victoire, il trace une croix, sur le mur dépouillé de sa prison, tombe à genoux, et remercie Dieu longuement, de lui être venu en aide.

Il était là, à prier, quand, transporté au-dessus des choses de la terre, il se vit entouré par les anges qui le félicitèrent de sa victoire, et lui mirent sur les reins, de la part de Dieu, une ceinture merveilleuse.

En même temps, saint Thomas recevait le don d'une chasteté parfaite, et, sur son lit de mort, il avouait qu'à partir de ce moment, il ne connût même plus les humiliantes tentations de la chair. Ceci se passait vers l'an 1240.

Le cordon dont les anges ceignirent Saint Thomas, existe encore. On peut le voir en Italie, au couvent des Dominicains de Chieri, où il est l'objet de la plus grande vénération.

Sa longueur est d'a peu près trois pieds et demie, de couleur blanche, et tissu de fils très fins,

dont l'œil le plus exercé n'a pu, jusqu'ici, discerner la véritable nature.

Les cordons que portent les Confrères de la Milice Angélique, étant faits sur ce modèle, il serait superflu de continuer la description de ce dernier.

Pour satisfaire la piété des fidèles qui venaient vénérer la ceinture de l'angélique Saint Thomas, le Père Cyprien Uberti, en 1580, eut la pensée de leur distribuer des cordons semblables.

En moins de quelques jours, on en avait répandu des milliers, et bientôt, cette dévotion devint générale en Italie.

Non seulement, l'Eglise l'approuva et l'enrichit d'indulgences, le Ciel lui-même la confirma par d'éclatants prodiges.

Un demi-siècle plus tard, le 7 Mars, 1644, un Dominicain Flamand, le Père Denverders établissait à l'Université de Louvain, en Belgique, la première Confrérie de la Milice Angélique ou du Cordon de Saint Thomas.

A l'issue de la messe, tous les membres de la célèbre Université, doyen et professeurs en tête, vinrent s'agenouiller humblement au pied de l'autel, et recevoir le cordon de la nouvelle association.

Cet exemple ne tarda pas a être imité dans toutes les Universités, tandis que des personnes de tout rang, des rois, des reines, des évêques et des papes se faisaient gloire de le porter.

La milice Angélique était fondée. Depuis, elle a parcouru le monde.

Les Frères Prêcheurs ne furent pas les seuls à propager cette dévotion. Ils trouvèrent des auxiliaires puissants, dans le clergé séculier et régulier.

Les Pères Augustins et les Clercs Réguliers l'introduisirent dans leurs collèges. Les Pères Jésuites et les Directeurs des petits séminaires imitèrent leur exemple. En même temps, le Cordon de Saint Thomas était mis en honneur, dans les pensionnats de jeunes filles.

Aujourd'hui encore, là où elle est établie, la Confrérie maintient, d'une façon merveilleuse, le culte et l'amour de la vertu belle entre toutes, la chasteté.

II.

But de la Milice Angélique

" La Milice Angélique—dit le Pape Dominicain Bénoit XIII—a un double but : donner a ceux qui sont chastes, un moyen puissant de le demeurer, et fournir à ceux qui ont eu le malheur de tomber, une arme victorieuse, contre les tentations opposées à la sainte vertu de pureté."

La Milice Angélique, c'est-à-dire, l'armée des anges, l'armée des soldats de la chasteté, quel nom ! C'est un nom emprunté au Ciel. Les rangs de cette Milice sont ouverts à tous, car quel est celui qui ne sent jamais l'aiguillon de la chair ? Pour en être autrement, il faudrait que notre vie

ne fût pas ce que Dieu l'a faite, c'est-à-dire une épreuve, une tentation continuelle.

La jeunesse surtout est invitée fortement à s'enrôler sous cette bannière toute blanche de la chasteté.

Une dévotion tendant à conserver dans tout son parfum, cette fleur céleste, est faite pour captiver les cœurs jeunes et généreux.

Ils seront ainsi aidés à traverser sans défaillance, cet âge terrible marqué par l'éveil des passions. Les assauts de la séduction et de la corruption les trouveront inébranlables.

Saint Louis de Gonzague aimait a proclamer qu'il devait au Cordon de Saint Thomas, le bonheur d'avoir conservé, sans tache, l'innocence de son baptême. Nous pourrions citer encore, saint Joseph de Calasance et les Bienheureuses Colombe et Stéphanie, Dominicaines, lesquels lui durent les plus précieuses faveurs.

Ceux qui ont eu la générosité de lutter un tant soit peu sérieusement, contre l'entraînement des sens ; ceux qui savent, par expérience, ce que coûtent les durs sacrifices demandés par Dieu, en vue de sauvegarder le respect de leur corps, seront heureux d'embrasser l'aimable dévotion que nous recommandons.

Porté avec foi, ce cordon béni sera une arme puissante, dans les combats si beaux, mais si austères et si acharnés, de l'honneur chrétien.

Il calmera les ardeurs mauvaises des passions, éloignera ou affaiblira certaines tentations, forti-

fiera les penchants nobles et élevés, attirera les anges du Ciel, près de celui qui ambitionne d'être un ange dans la chair.

Combien ont obtenu la pureté par le Cordon de Saint Thomas !

Déja en 1664, le Père Quadris, Jésuite, écrivait qu'il aurait à remplir des volumes, s'il voulait raconter toutes les faveurs obtenues aux fidèles, par ce moyen.

Que de jeunes gens surtout, se sont, grâce à lui, relevés avec courage, et devenus des modèles de chasteté. Le Directeur d'un grand collège disait, il n'y a pas bien longtemps "Que de fois, je bénis la Milice Angélique que j'ai établie parmi mes élèves. C'est à elle que mes jeunes gens doivent d'être si réservés et si purs."

Puissent ces quelques lignes faire connaître et aider à propager cette touchante dévotion que par un malheureux concours de circonstances, nous avons été amenés à ignorer à peu près complètement. Le temps est venu de lui faire la part qui convient à l'excellence, à la beauté de son but, et à l'importance de ses privilèges.

III.

Privilèges de la Milice Angélique.

Elle en compte *deux principaux*.

Le premier est de faire participer les membres, aux mérites et aux bonnes œuvres de tous ceux qui ont fait partie de cette association, depuis

qu'elle existe, et de ceux qui en font actuellement partie.

Il est impossible de faire le dénombrement des personnes pieuses qui ont appartenu à cette noble milice, et de donner une idée de leurs mérites. Qu'il suffise de dire, que ces mérites immenses, accumulés depuis des siècles, forment un trésor dont tous les Confrères, sans s'en rendre bien compte, se trouvent profiter.

L'autre privilège de la Milice Angélique est la participation pleine et entière, pour ses membres, aux biens spirituels de l'Ordre de Saint Dominique. Pour faire comprendre la valeur de cet avantage, nous rappellerons que plus de deux cents Saints et Bienheureux de la famille Dominicaine, ont été placés sur les autels ; que, à ne parler que des martyrs, le XIIIe siècle en a donné 13,370, et le XVIe, 25,000, à l'Eglise et au Ciel.

Les membres de la Milice Angélique participent donc à des bonnes œuvres et à des pénitences sans nombre. Au point de vue particulier de la chasteté, quelle force ne devront-ils pas recevoir de nos Saints et de nos Saintes canonisés qui furent tous vierges ; de ces milliers de religieux qui portèrent si haut la pratique éclatante, héroïque de cette vertu, que l'Ordre dont ils étaient les gloires, mérita d'être appelé par Bénoit XIII, de ce nom magnifique eutre tous, *Liliatus Ordo*, l'Ordre du lis, l'Ordre de la chasteté.

Nous sommes inclinés à voir là, une bénédiction particulière de celle qui est appelée la " Reine des

Vierges," et qui fut réellement la mère de l'Ordre Dominicain qu'elle se plut à appeler, en maintes circonstances solennelles : " Mon Ordre."

La Sainte Vierge avait confié aux religieux de son Ordre, le soin de répandre le Rosaire, ils allaient recevoir en plus, la mission si belle, si noble, de se faire les apôtres particuliers de la pureté dont elle est le modèle sans tache.

Si nous jetons un coup d'œil sur le cordon de Saint Thomas, nous y voyons quinze nœuds. Ne doit-on pas voir là, une figure des quinze mystères du Rosaire, et en dégager cette leçon : que nous conserverons intacte, la beauté de notre vertu, si nous la mettons sous la sauvegarde toute puissante de la dévotion au Rosaire de Marie ?

IV.

Indulgences.

Les Souverains Pontifes ont accordé de nombreuses indulgences, à la Confrérie. Nous ne citerons que les plénières. Les voici :

1o. Le jour de l'inscription au registre de la Confrérie.

2o. Le 28 janvier, jour de la Translation des reliques de S. Thomas, fête principale de la Confrérie.

3o. Une fois par mois, si l'on récite chaque jour du mois, la prière : *Très-chaste Saint-Thomas....*, que nous donnons ci-après.

4o. Le 7 Mars, fête de Saint Thomas.

5o. A l'article de la mort.

Ces indulgences se gagnent aux conditions ordinaires : confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife.

V.

Conditions pour être membre de la Milice Angélique.

1o. Etre inscrit sur le registre de la Confrérie.

2o. Porter le cordon autour des reins, en forme de ceinture, et le conserver jour et nuit.

Quand on le perd ou qu'il est usé, on doit le remplacer par un autre, également bénit (selon la formule du Manuel.)

3o. Professer une dévotion particulière, à la Sainte Vierge et à Saint Thomas.

Prière quotidienne des Confrères.

Très-chaste saint Thomas, choisi comme un lis d'innocence, vous qui avez toujours conservé sans tache, la robe baptismale ; vous qui ceint par deux anges, avez été un véritable ange dans la chair, je vous prie de me recommander à Jésus, l'agneau sans tache et à Marie la Reine des Vierges, afin que, moi aussi, portant autour de mes reins, votre saint cordon, je reçoive le même don que vous, et, vous imitant ainsi sur la terre, je sois, un jour, couronné parmi les anges, avec vous, ô grand protecteur de mon innocence.

" Notre Père "., " Je vous salue Marie "., et " Gloire soit au Père "..,

Saint Thomas, priez pour nous.

Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ

Prions.—Dieu qui avez daigné nous munir du cordon de Saint Thomas, au milieu des luttes si difficiles que nous avons à soutenir, nous vous supplions de nous accorder par son secours céleste, de surmonter, dans ce combat, l'ennemi de notre corps et de notre âme, afin que, couronnés du lis d'une pureté perpétuelle, nous méritions de recevoir la palme des bienheureux, au milieu des chastes troupes des anges. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

AVIS.

Pour ce qui est des diplômes d'érection et des manuels de la Confrérie, on aura à s'adresser au couvent des Dominicains de St-Hyacinthe ou d'Ottawa.

TABLE

Confrérie du Très-Saint Rosaire..... 1

Confrérie du Très-Saint Nom de Jésus..... 44

Confrérie du Cordon de S. Thomas..... 53